Document généré le 25 avr. 2024 16:19

ETC

Prudence et audace, chez Martineau Walker

Isabelle Lelarge

Volume 1, numéro 2, hiver 1987–1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36207ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lelarge, I. (1987). Compte rendu de [*Prudence et audace*, chez Martineau Walker]. *ETC*, *1*(2), 64–65.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Prudence et audace, chez Martineau Walker

Francine Simonin, 1982. Dessin. Photo : Richard-Max Tremblay

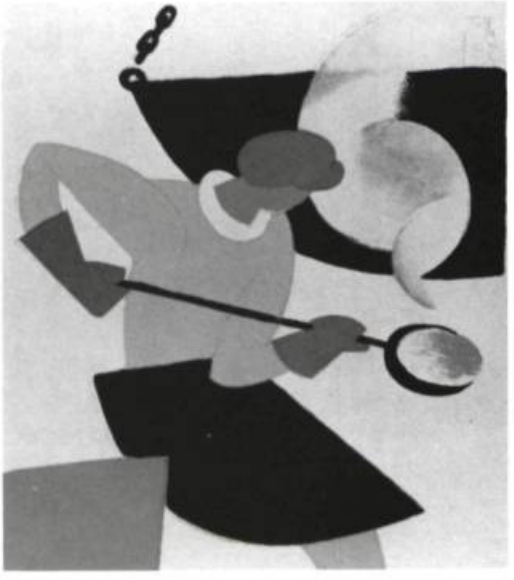
Il existe probablement autant de manières de collectionner qu'il existe de collectionneurs. Chaque collection semble détenir sa propre histoire et il n'est pas faux d'associer, souvent, un individu à une collection, un esprit à des choix.

À Montréal, plusieurs études d'avocats expriment de plus en plus un intérêt marqué envers les arts visuels, puisqu'ils possèdent, en nombre appréciable, des collections. Chez certains, la collection appartient à un des associés, chez d'autres, elle est constituée de plusieurs collections particulières. En outre, de jeunes avocats font, actuellement, appel à des consultants en art, car ils croient, comme une bonne partie de leurs aînés — tout en témoignant d'un souci de conscience collective —, que l'art est un excellent moyen de communication avec la clientèle.

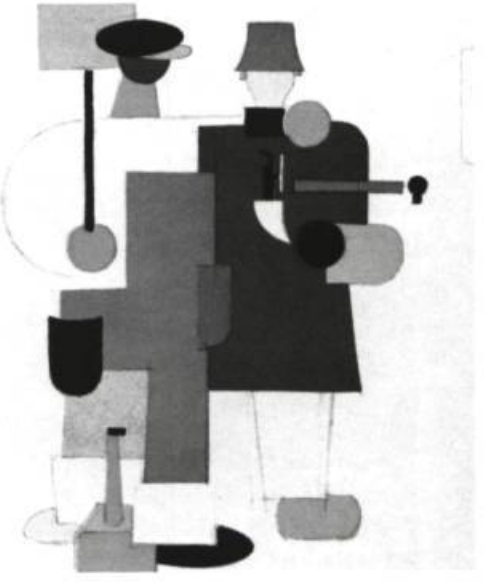
Ce sont en partie ces raisons qui ont incité Me Maurice Forget, de l'étude Martineau Walker, et conseiller juridique auprès de plusieurs galeries d'art, à mettre de l'avant, il y a huit ans, une collection d'œuvres d'art. De toutes les études montréalaises, Martineau Walker est celle qui détient la collection la plus importante. Mais, chez Martineau Walker, la «façon» de collectionner est unique en ce sens qu'elle est motivée par une volonté collective, puisqu'il s'agit des capitaux des associés et par l'action d'un mécène. En d'autres mots, la centaine d'œuvres de la collection, propriété de Martineau Walker, a été achetée sous la «dictature bienveillante» de Me Forget, pour le compte de Martineau Walker, et une autre cinquantaine d'œuvres appartenant à Me Forget, y a été intégrée.

Si la majorité de ces œuvres est représentative de l'art qui se fait au Québec depuis une vingtaine d'années, l'on peut toutefois être surpris quand on entend Me Forget nous dire qu'il n'y a pas de véritable politique ni de souci muséologique derrière ses choix. Pourtant, tous les grands noms de notre histoire de l'art contemporain au Québec semblent être présents et neuf œuvres sur dix sont abstraites. S'il manque quelques grands noms parmi les «classiques» — Ulysse Comtois, McEwen, Riopelle...—, on peut aisément l'attribuer au fait que cette collection est encore jeune et que les occasions de trouver certaines œuvres représentatives d'un courant ou d'une époque ne sont pas toujours faciles à saisir. Parmi les Québécois, plusieurs générations se côtoient : d'abord, les Bellerive, Bobak (Molly Lamb), Dumouchel, Harisson, Jaque, Lemieux, Pellan, Rhéaume...; puis, les Alleyn, Bénic, Gaucher, Gervais, Goodwin, Goulet, Hurtubise, Juneau, Letendre, Molinari, Simonin, Tousignant (Claude)...; et enfin, les Comtois (Louis), Dorion, Flomen, Gamoy, Lagacé, Lake, Oxley, Robert, Tousignant (Serge), Townsend, Whittome... Dans l'ensemble, on constate que les gravures sont en nombre dominant, mais la peinture n'est pas en reste, à preuve la présence de fortes œuvres : deux magnifiques cibles de Claude Tousignant, un immense David Bolduc (à Québec), très différent car chargé de nombreux signes graphiques, un Louise Robert de 1980, un Louis Comtois, etc.

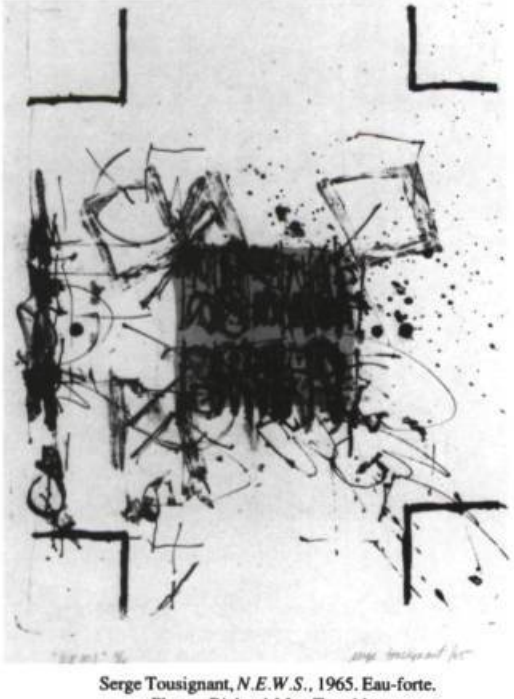
Les quatre étages qu'occupe Martineau Walker à la Tour de la Bourse à Montréal, avec ses quelque 80 000 pieds carrés de superficie, présentent des aires d'exposition de choix. Alors que de longs couloirs offrent l'espace nécessaire pour la présentation d'œuvres de plus petites dimensions, c'est dans les entrées et les salles de conférence, ainsi que dans la salle des employés, que se situent les œuvres de plus grandes dimensions. Dans le bureau des avocats, au nombre de 125 à Montréal (Martineau Walker a également des bureaux à Québec et, depuis peu, à Hong Kong), la collection n'intervient pas, laissant la possibilité à chacun de «meubler» son espace comme il



Vladimir Lebedev, lithographie extraite de l'album *Le Placard russe*, 1923, 19,5 x 16,5 cm. Photo : Richard-Max Tremblay



Vladimir Lebedev, lithographie extraite de l'album *Le Placard russe*, 1923, 19,5 x 16,5 cm. Photo : Richard-Max Tremblay



Serge Tousignant, *N.E.W.S.*, 1965. Eau-forte.
Photo : Richard-Max Tremblay

Robert Savoie, *Sans titre*, 1979.
Photo : Richard-Max Tremblay

l'entend, mais interférant çà et là avec la présence plutôt homogène de la collection dans les couloirs. À cet effet, Mᵉ Forget s'est donné pour tâche de sensibiliser davantage ses collègues à leur environnement, en les informant sur des expositions et, probablement, en les conseillant en matière d'achats.

Avec un budget annuel de dix mille dollars, la collection Martineau Walker ne peut s'enrichir que de quelques œuvres par an. Bien que la modestie de ce budget ait évidemment une répercussion directe sur l'acquisition et limite les possibilités historiques que pourrait avoir la collection, il s'avère néanmoins qu'en achetant aujourd'hui des œuvres d'aujourd'hui, c'est aussi penser à l'histoire puisque c'est penser le passé de demain ! Si cette collection est d'abord guidée par la prudence et les valeurs sûres, Mᵉ Forget n'en a pas moins réalisé, en 1982 et en 1983, un superbe tour de force, en réunissant et en faisant l'acquisition — avec le concours de Gilles Gheerbrant — d'une collection complète de 24 lithographies de la série *Le Placard russe*, réalisée par Vladimir Lebedev à Saint-Petersbourg en 1923, et qui reprent des affiches de propagande exécutées entre 1917 et 1922. De plus, avec l'aide du magazine *Ovo* de Montréal, il prévoit accorder désormais plus d'importance à la photographie. Une collection à suivre...

Isabelle Lelarge